

**LA CHANSON « NATIONALITE » EXTRAITE DE  
L'ALBUM COURS D'HISTOIRE DE TIKEN JAH  
FAKOLY ANALYSEE AU PRISME DE LA  
RECHERCHE SUR LE PEUPEMENT DE LA COTE  
D'IVOIRE.**

**Yalamoussa COULIBALY**

*Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire).*

*Département d'Histoire*

*coulibalyyalamoussaa@gmail.com*

**Yéfounnigui Marie-Laure SORO**

*Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)*

*Département d'Histoire,*

*sylauremarie@gmail.com*

## **Résumé**

*Artiste reggae, Moussa Doumbia alias Tiken Jah Fakoly est prolifique. Il aborde plusieurs thématiques dans sa riche production discographique. C'est le cas de l'histoire de la Côte d'Ivoire qu'il passe en filigrane dans la chanson « Nationalité » extraite de son album Cours d'histoire (1999). À travers cette œuvre de l'esprit, l'artiste transmet plusieurs messages et enseignements forts. Toutefois des insuffisances y subsistent notamment du point de vue historique. Cette contribution a pour but d'analyser cette célèbre chanson au prisme des recherches historiques s'y rapportant. La démarche méthodologique repose sur la collecte et l'analyse d'une variété de sources archéologiques et orales ainsi que de données bibliographiques. Nous montrerons, d'une part, les enseignements contenus dans cette chanson et les insuffisances d'ordre historique et, d'autre part, nous établirons la version historique du peuplement du territoire ivoirien.*

**Mots-clés** : Côte d'Ivoire, cours d'histoire, peuplement, nationalité, Tiken Jah Fakoly.

## Abstract

*Reggae artist Moussa Doumbia, aka Tiken Jah Fakoly, is prolific. He addresses several themes in his rich recordings. This is the case with the history of Côte d'Ivoire, which he implicitly explores in the song "Nationalité" from his album *Cours d'histoire* (1999). Through this intellectual work, the artist conveys several powerful messages and lessons. However, some shortcomings remain, particularly from a historical perspective. This contribution aims to analyze this famous song through the prism of related historical research.*

*The methodological approach is based on the collection and analysis of a variety of archaeological, and oral sources, as well as bibliographical data. We will demonstrate, on the one hand, the lessons contained in this song and the historical shortcomings, and on the other, we will establish the historical version of the settlement of the Ivorian territory.*

**Keywords:** Ivory Coast, history course, population, nationality, Tiken Jah Fakoly.

## Introduction

Moussa Doumbia alias Tiken Jah Fakoly est un artiste reggae ivoirien engagé. Il est, par ailleurs, compositeur-interprète<sup>1</sup>. Il aborde plusieurs thématiques dans sa riche production discographique<sup>2</sup>. C'est le cas de l'histoire de la Côte d'Ivoire qu'il passe en filigrane dans la chanson « Nationalité » extraite de son album *Cours d'histoire* (1999). À travers cette œuvre de l'esprit, l'artiste transmet plusieurs messages et enseignements forts. Toutefois des insuffisances y subsistent notamment du point de vue historique. Si la chronologie n'est pas clairement définie par l'artiste, il convient de noter qu'elle part de la préhistoire au début de la colonisation correspondant

<sup>1</sup> Tiken Jah Fakoly de son nom à l'état civil Moussa Doumbia est né le 23 juin 1968 à Odiénné dans le Nord-ouest ivoirien.

<sup>2</sup> Tiken Jah Fakoly a un riche répertoire discographique. Du plus récent album au plus ancien, on a : *Acoustic* (2024), *Braquage de pouvoir* (Édition augmentée) 2022, *Braquage de pouvoir* (2022), *Le monde est chaud* (2019), *Racine* (2015), *Dernier appel* (2014), *Révolution* (2010), *Le caméléon* (2008), *L'Africain* (2007), *Coup de gueule* (2004), *Franç'Afrique* (2002), *Le caméléon* (2001), *Cours d'Histoire* (1999) et *Mangercratie* (1996).

à l'année 1893. En effet, les sources orales, écrites, archéologiques et documentaires montrent que ce territoire n'a jamais été une terre vide d'Hommes. Il a connu des mobilités de population sur le long temps. Après le congrès de Berlin du 15 novembre 1884 au 26 février 1885, ce territoire a été érigé en territoire français par décret du 10 mars 1893.

Cependant, les conséquences de cette histoire sont toujours perceptibles au XXI<sup>ème</sup> siècle.

**Photo : Tiken Jah Fakoly.**



**Source : Page Facebook de l'Université Felix Houphouët-Boigny (09 avril 2025)**

Comment Tiken Jah Fakoly contribue-t-il à la connaissance du peuplement du territoire ivoirien à travers sa chanson « Nationalité »?

Cette contribution a pour but d'analyser cette célèbre chanson au prisme des recherches historiques s'y rapportant. La théorie sur de l'identité et de l'altérité de Paul Ricœur et de Stuart Hall<sup>3</sup> a été appliquée à cette étude. La démarche

---

<sup>3</sup> Il montre que les identités se construisent progressivement selon différentes circonstances. Pour lui, c'est en racontant et surtout en le mettant sous la forme d'un récit que le sujet construit et comprend son identité. L'identité narrative permet de concilier les mutations et la continuité dans le temps. Il relève que l'identité n'est pas une essence close. C'est une construction permanente. Sa approche s'inspire de certaines études comme la phénoménologie, la psychanalyse, la narratologie et la philosophie herméneutique. L'ouvrage de Paul Ricœur, 1990, intitulé *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris permet d'approfondir cette théorie.

méthodologique repose sur la collecte et l'analyse d'une variété de sources écrites, archéologiques, électroniques ainsi que de données bibliographiques<sup>4</sup>. De cette démarche<sup>5</sup> se dégage un plan en deux parties. D'une part nous présenterons les circonstances de la composition de la chanson « Nationalité », ses enseignements et les insuffisances d'ordre historique contenues dans cette chanson et d'autre part nous analyserons la version historique du peuplement du territoire ivoirien.

## **1- Les circonstances de la composition de la chanson « nationalité », ses enseignements et les insuffisances d'ordre historique contenues.**

La chanson « Nationalité » de Tiken Jah Fakoly s'inscrit dans les conséquences de la gestion du pouvoir exécutif en Côte d'Ivoire au lendemain de la mort du premier Président de la république ivoirienne, Felix Houphouët-Boigny. Ainsi, il fut réactivé l'Ivoirité, à l'origine une pratique culturelle de préférence ivoirienne. Mais ce concept a été galvaudé et inséré dans une perspective d'instrumentalisation politique selon ceux que cette perception n'arrangeait pas. Le pays étant dans une situation névralgique, l'artiste à travers cette production interpelle à privilégier l'intérêt général.

### ***1-1-Les circonstances de l'élaboration de la chanson « nationalité » et le contenu***

---

<sup>4</sup> La collecte de ces éléments s'est effectuée à Bouaké, à Sinématiali et à Abidjan. Les sources écrites ont été collectées aux Archives Nationales de Côte d'Ivoire à Abidjan. Les données bibliographiques ont été recueillies au Centre Culturel Français devenu Institut Français et au Centre de Recherches et d'Action pour la Paix (CERAP) ex INADES (Institut Africain pour le Développement Économique et Social) à Abidjan, à la bibliothèque Jacques Aka de Bouaké et au Centre de Lecture et d'Animation Culturelle de Sinématiali.

<sup>5</sup>Le traitement des sources et des données bibliographiques s'est fait en deux étapes. D'une part, nous avons fait l'étude des documents photocopiés et photographiés et des textes. D'autre part, il a été question de constituer des centres d'intérêt. La confrontation des différentes sources collectées, nous a permis de corriger les difficultés inhérentes aux traditionnelles sources prises en compte lors de nos investigations.

A la mort du Président Félix Houphouët-Boigny selon la constitution le Président de l'Assemblée Nationale, Henri Konan Bédié devait accéder à la magistrature suprême. Ce qui fut réaliser au grand dam du premier ministre d'alors Alassane Ouattara qui se voyait présidentiable. C'est ainsi que Henri Konan Bédié<sup>6</sup> prend la tête du pays le 7 décembre 1993 en attendant les élections de 1995. Il met un accent sur l'Ivoirité : un concept né en 1974.

Ce mot est né en réalité sous la plume sous la plume de Pierre Niava et dans la bouche de Niangoran Porquet. Selon son premier géniteur, l'Ivoirité est ce que les ivoiriens devaient apporter comme valeurs spécifiques à la construction de l'unité africaine. Dans ces périodes d'effervescence culturelle, de marxisme et de panafricanisme ambiant, il pense que c'est à côté de la négritude de Senghor, de la philosophie de l'authenticité de Mobutu, du High Life ghanéen et des valeurs culturelles du Bembeya Jazz de la Guinée de Sékou Touré, il est normal que les Ivoiriens fassent exister des éléments propres à eux. (R. T. Ramsès ,2009 : 75-76).

Galvaudé par « les mensonges de certains hommes politiques ont contribué à discréditer un concept initialement culturel et fédérateur. Sortie du cadre culturel de son créateur, manipulée par des individus aux intentions pernicieuses dans un milieu malsain, l'Ivoirité qui devrait nous unir nous a au contraire divisés ». (R. T. Boa, 2018 :39 ).

---

<sup>6</sup> Henri Konan Bédié est né, le 5 mai 1934 à Daoukro au centre de la Côte d'Ivoire, en pays baoulé. Henri Konan Bédié devient ambassadeur aux Etats-Unis à l'âge de 27 ans en 1961. Homme réputé avare de paroles, l'animal politique se révèle en 1965. C'est lors du congrès du PDCI qu'il prononce son premier discours devant les cadres du parti. En 1980, il devient président de l'assemblée nationale.

Des interprétations ont été faites par ceux qui ne se reconnaissaient pas cette promotion de la préférence culturelle ivoirienne en la relevant comme étant restrictive. C'est le cas des adhérents ou des sympathisants du Rassemblement des Républicains .Pour eux, l'Ivoirité dans la théorie et la pratique sont antithétique. Ce corpus ci-dessous nous met en relief, en grande partie, la chanson soumise à notre analyse.

*Corpus : Nationalité*

« A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
bè ba yéré soro

A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
bè ba yéré soro

Il était une fois une terre cosmopolite sur laquelle  
des peuples se sont retrouvés

C'est ainsi que les Sénoufos se sont installés au  
16ème Siècle

C'est ainsi que les Krous étaient déjà là avant le  
16ème Siècle

C'est ainsi que les Baoulés se sont installés au  
18ème

C'est ainsi que les Dioulas se sont installés au  
17ème Siècle

A propos de Nationalité ils ont des difficultés  
parce qu'ils ont des cousins en Casamance

Même s'ils ont des cousins en Sierra Leone est ce  
qu'il n'y a pas de Kouamé au Ghana

Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
bè ba yéré soro

A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
bè ba yéré soro

Il était une fois une terre cosmopolite sur laquelle  
 des peuples se sont retrouvés  
 C'est ainsi que les Sénoufos se sont installés au  
 16ème Siècle  
 C'est ainsi que les Krous étaient déjà la avant le  
 16ème Siècle  
 C'est ainsi que les Baoulés se sont installés au  
 18ème  
 C'est ainsi que les Dioulas se sont installés au  
 17ème Siècle  
 A propos de Nationalité ils ont des difficultés  
 parce qu'ils ont des cousins en Casamance  
 Même s'ils ont des cousins en Sierra Leone est ce  
 qu'il n'y a pas de Koffi au Togo  
 Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
 bè ba yéré soro  
 A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
 Ngo a gna gnafo bé yé féré nfa a gna gnafo bi o  
 za kris a logo boni  
 A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
 Nibo kopra bravanam na kadja fo bi bè ba yéré  
 soro  
 Cultivons l'unité et la paix  
 Il ne faut pas se contenter de le dire mais il faut  
 l'avoir dans le comportement  
 Han ngo a gna gnafo  
 Autant on peut fabriquer des révoltés avec des  
 doctrines  
 On peut aussi en fabriquer avec l'injustice  
 Han fô a gna gnafo  
 Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
 bè ba yéré soro  
 A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro

Ngo a gna gnafo bé yé féré nfa a gna gnafo bi o  
 za kris a logo boni  
 A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
 Ngo a gna gnafo bé yé féré ngo a gna gnafo bi o  
 bè ba yéré soro  
 A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
 Ngo a gna gnafo bé yé féré nfa a gna gnafo tchodo  
 be la djen a logo boni  
 A gnafo, a gnafo fakoly, a gnafo bè ba yéré soro  
 C'est en 1893 que ce territoire fut baptisé Côte  
 d'Ivoire  
 Donc tous ceux dont les ancêtres sont nés après  
 cette date sont ivoiriens  
 Arrêter les blablas partisans pour éviter de mettre  
 en péril l'unité nationale »<sup>7</sup>

Les langues utilisées dans la chanson sont le Français et Malinké.

Par ailleurs et trois aires sont culturelles convoquées : Sénoufo(Gour), Dioula ou Malinké (Mandé) et les Krou. L'étude s'intéressera à ces peuples susmentionnés. En effet le pays compte plus de soixante ethnies. Il est impossible de revenir sur l'histoire de tous ces peuples dans une telle contribution.

### ***1-2-Les enseignements contenus dans la chanson et les limites d'ordre historique.***

L'artiste interpelle à favoriser l'intérêt général au détriment des intérêts personnels ou partisans. Car la Côte d'Ivoire est une terre cosmopolite où doit régner l'unité nationale. Il lance un appel à revisiter l'histoire commune de ce territoire. En effet, elle sensibilise sur attention l'ouverture d'esprit en montrant que la question antonymique en Afrique est complexe. C'est pourquoi, il y a des Kouamé, Koffi au Togo et

<sup>7</sup> <https://www.paroles.net/tiken-jah-fakoly/paroles-nationalite> le 27 septembre 2025 à 16h14

au Ghana L'artiste dit tous ceux dont les parents sont nés après 1893 sont nés Ivoirien.

La période allant du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle a été mouvementée dans le pays sénoufo<sup>8</sup>. En effet, les Kamaghaté et Diomandé d'Odienné commencent à repousser les Sénoufo vers l'Est, les Dan et Toura vers le Sud. Dans la foulée des unités nouvelles se mettent en place. Elles sont composées de *Mahouka*, *Koyaka*, *Koro*, établies non loin des cités-marchés, telles Sarhala, Séguéla, Mankono.

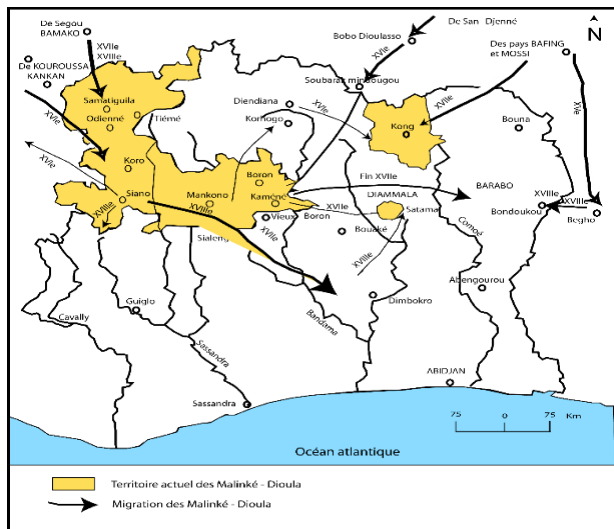
Elles forment le "croissant mandé" dans les régions actuelles du Denguélé et du Worodougou. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la foulée les Kuribari, de Kangaba (Mali) s'établissent à Ténégéra. Les Baro s'installent à Kong. Les Kamara, eux, se déplacent vers le nord leur implantation commerciale, au sud de l'actuel Kounahiri. Des hégémonies locales dioula se développent : Kawara sur la rive sud de la Léraba, la chefferie de Diédana sur les Tangabélé, les Ouattara de Kadioha sur les Fodonon sud (Sonon). (Y. Coulibaly, 2020 :148).

Cette carte met en lumière des vaguelettes migratoires vers l'actuelle Côte d'Ivoire.

### **Carte 1 : Des vaguelettes migratoires en direction de la Côte d'Ivoire.**

---

<sup>8</sup> Entretien avec Coulibaly Youssouf, le 2 février 2025 à Abidjan.



**SOURCE :** Loucou Jean Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire, Tome 1, la formation des peuples*, Abidjan, CEDA.

Bien avant des infiltrations mandé-malinké ou dioula se sont opérées comme l'indique Ekanza Simon Pierre : « Il n'est pas impossible que l'arrivée des premiers éléments Numu soit plus précoce que la date du XI<sup>ème</sup> siècle ». (S. P. Ekanza, 2006, p.20.). Les Numu font partie des Dioula. Ces invasions se sont faites en deux grandes vagues migratoires. La première était constituée d'artisans et la seconde de commerçants (Y. Coulibaly, 2024 : 213).

Ils y ont trouvé dans la partie septentrionale le peuple sénoufo. Les prospections archéologiques dans la région de Séguéla, faisant partie du pays initial des Sénoufo, à l'ouest du Haut Bandama et dans la région de Katiola ont permis de retrouver des fragments d'armes et d'outillage, ainsi que des gravures rupestres et de nombreux autres vestiges. (Y. Coulibaly, 2024 : 212). Les preuves de cette occupation existent.

« Ces traces archéologiques remonteraient à la préhistoire, notamment au Paléolithique Supérieur, c'est-à-dire la période située entre 10.000 ans et 3.000 ans avant notre ère ».

(T. Ouattara, 2015, p.21). Contrairement à la chronologie de l'artiste concernant les Sénoufo, il est intéressant de corriger cette conception. Car

Les Fohobélé, de même que les tagbana et l'ensemble des Sénoufo sont autochtones. Ils ne sont constitués sur place. Ils ne viennent de nulle part. Certes, ils ont subi, au cours de leur histoire, quelques soubresauts et quelques déplacements, comme on le verra plus loin, mais leur autochtonie est certaine. (F. T. Ouattara, 1999 :27).

De façon générale, le programme éducatif en Histoire-Géographie a connu une évolution dans le temps. La faible concentration de l'étude sur l'histoire locale et les écueils contenus dans les ouvrages contribueront diffuser des faussetés dans l'histoire de la Côte d'Ivoire. De grandes réformes doivent être nécessairement adoptées.

A l'époque coloniale, 1893-1960, il était orienté vers le contenu rimant avec les réalités de l'histoire de la métropole. La partie ivoirienne était moins concernée. Dès l'accession du pays à l'indépendance, les autorités vont adopter progressivement de nouveaux programmes prenant en compte les réalités ivoiriennes. Aussi dans le cadre de l'amélioration du rendement interne du système éducatif, un plan de réforme totale des programmes d'Histoire-Géographie a été mis en place. Ainsi, la commission nationale

pédagogique d'Histoire-Géographie a , au cours de sa séance du 20 décembre 1990 adopté les programmes réaménagés et le système d'évaluation ci-dessous afin de permettre aux collègues de terminer l'année scolaire 1990-1991 , exceptionnellement courte , dans les délais prévus. Après le réaménagement des programmes intervenu en aout 1990 pour sauver l'année 1989-1990 , les Commissions Nationales Pédagogiques ont , travaillé dans un esprit de synthèse et de cohérence , ce qui a conduit une véritable toilette des textes et à un allègement des programmes , la commission s'est contentée pour la présente année de supprimer quelques leçons , soit parce qu'elles ne pénalisent pas , outre mesure , les élèves , soit parce qu'elles font redondance avec d'autres leçons , ou soit parce que les enseignants ne disposent pas de documentations suffisantes sur un thème donné . Les nouveaux programmes de la discipline tout en s'inscrivant dans l'esprit de la loi N°95696 du 7 septembre 1995 relative à la Réforme de l'Enseignement poursuivent des buts précis. (Y. Coulibaly, 2016 :34-35).

## **2-La version historique du peuplement du territoire ivoirien.**

Le peuplement de l'espace qui correspond à ce qu'il convient d'appeler Côte d'Ivoire remonte à la préhistoire avec un peuplement ancien. Ce dernier est bonifié par de nouvelles vagues migratoires dont celles dévoilées par l'artiste Tiken Jah Fakoly.

## 2-1-Le peuplement ancien

La Côte d'Ivoire n'a jamais été une terre vide d'Hommes. Elle a été occupée depuis la préhistoire. Cela est attesté par plusieurs mythes d'autochtonies, les résultats des fouilles archéologiques inhérentes à cette époque<sup>9</sup>. Ces récits rapportent que les premiers habitants de cet espace sont les pygmées ou négrilles. Ces proto-ethnies ont leurs caractéristiques :

- Petite taille (autour de 1 mètre 40) ;
- Une forte pilosité et une chevelure abondante ;
- Des pieds retournés ;
- Une peau rougeâtre ;
- Une forte intelligence ;
- Une force supérieure à celle de l'homme actuel<sup>10</sup> .

Les récits existants sont nombreux et variés. Les Sénoufo disent être créés par Dieu lui-même, les Ehotilé ou Bétibé sortis de l'eau, les Toura disent provenir des grottes, les Krobou disent être descendus d'une chaîne etc.

Les mythes d'autochtonies, sont des récits relatifs à l'occupation ancienne de tel ou tel site par tel ou tel peuple. Si ces récits sont impressionnants par leurs caractères fantastiques, ils ne sont pas à tout point de vue dépourvus de toute historicité. Dans tous les cas l'antériorité ou l'autochtonie de ces peuples n'est souvent pas contestée par leurs voisins qui leur reconnaissent des droits lors des cultes par des préséances, ou droits de propriété terrienne.

Les récits relatifs à l'autochtonie des peuples ou des groupes restreints, qualifiés de traditions d'autochtonies, sont nombreux et variés, qui faisant descendre les ancêtres du

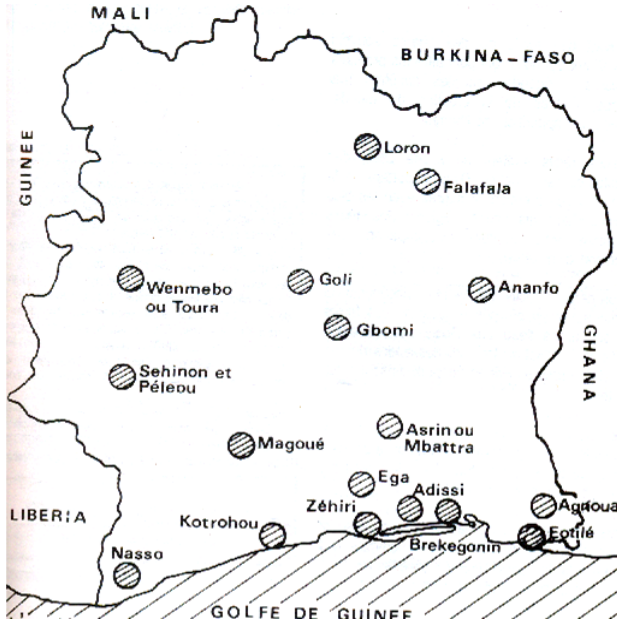
<sup>9</sup> Entretien avec Gohi Jean Louis Constant, le 21 juin 2015 à Maféré.

<sup>10</sup> Entretien avec Koné Diabana, le 7 octobre 2015 à Katiola.

ciel par le biais de chaînes ou par d'autres moyens, dont certains seraient conservés pour faire l'objet d'un culte, qui les faisant surgir de terre ou de l'eau. Il en est de même des lieux d'origine ou d'apparition dont certains font l'objet de pèlerinages, et qui de ce fait rendent vivante l'histoire ancienne (G. Gonnin, R. K., Allou, 2006 : 23).

Cette carte présente les premières ethnies de la Côte d'Ivoire.

## Carte 2: Les proto-ethnies de la Côte d'Ivoire.



### Légende



**Zones d'occupation des peuples**

*SOURCE : Diabaté Dagri Henriette, 1987, Mémorial de la Côte d'Ivoire : les fondements de la nation ivoirienne, tome 1, Abidjan , Edition Ami.*

Ces récits présentent les premiers occupants du territoire ivoirien comme étant assimilables aux pygmées ou négrières et ayant des traits physiques bien définis marquant la différence d'avec l'homme d'aujourd'hui. Les vestiges se

rapportant à cette époque sont composés de grattoirs, de racloirs, de haches, les meules, les polissoires, la céramique, les galets aménagés, les bifaces, les racloirs, les grattoirs, les fragments d'armes et d'outillages.

Les hommes du paléolithique ont aussi fabriqué des outils comme les perçoirs, les harpons, les pointes, les flèches, les perçoirs, les harpons, les pointes, les flèches etc. D'une manière générale, ces outils étaient très lourds et grossiers .ces outils étaient fabriqués à l'aide de percuteurs et à partir des galets découverts dans les lys des rivières. Ils servaient à racler, à gratter, à se défendre, à chasser. (Y. Coulibaly, 2016 :44).

Les hommes du paléolithique pratiquaient les activités de la chasse, de la cueillette et de la pêche. Ils vivaient dans les cavernes, les huttes, les contreforts des grands arbres, les grottes et en plein air. Ils étaient des troglodytes<sup>11</sup>. Ces hominiens ne vivaient pas dans un endroit fixe. Ils se promenaient pour chercher leur nourriture. On dit que les hommes du paléolithique sont des nomades. Au total, le paléolithique ivoirien a été marqué essentiellement par la mise en place des sites et des vestiges divers et variés et un mode de vie atypique.

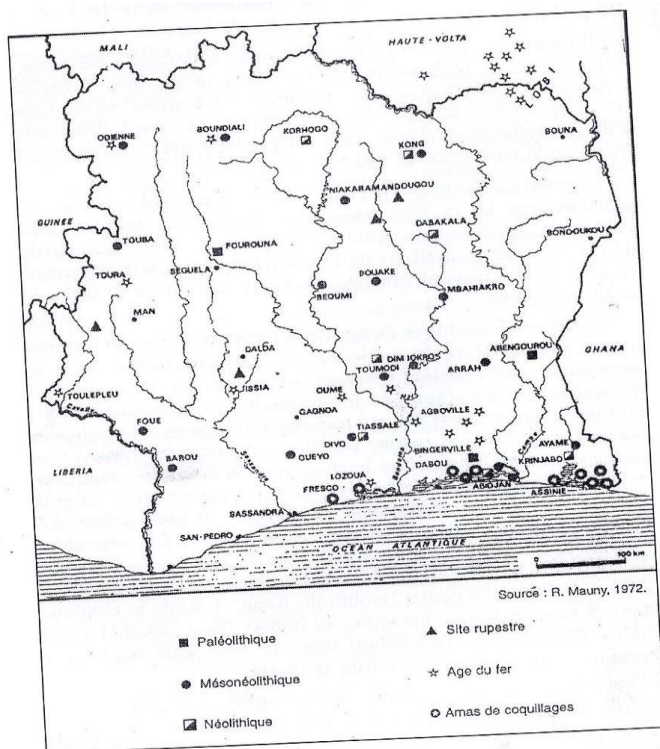
Au néolithique, les hommes occupaient la plupart du territoire ivoirien. Leurs outils étaient de plus en plus polis ont été fabriqués pour permettre le développement de l'artisanat. On y trouve un matériel d'une importance capitale c'est-à-dire les meules, polissoires. Les fouilles archéologiques révèlent l'existence de trace d'un artisanat ancien attesté par les fragments de bijoux fait de coquillage, d'os ou de petite perle de verre etc. Mais toutes ces nouvelles activités n'ont pas empêchés les premiers hommes de pratiquer les activités anciennes qui sont : la pêche, la cueillette, la chasse.

---

<sup>11</sup> Entretien avec Gohi Jean Louis Constant, le 21 juin 2015 à Maféré

Les innovations culturelles s'expliquent par la fabrication ou la construction d'objet auxquelles les archéologues attribuent des fonctions religieuses. Ces objets construis sont composés de grandes haches taillées dans des roches vertes retrouvées dans les localités de Loviguié, de Divo, de grandes dalles et dôme en pierre plate. En dehors de ces vestiges, les archéologues n'ont pas une idée précises sur les pratiques religieuses des premiers hommes du néolithique .Les innovations artistiques s'expliquent par le développement des activités artisanales .Ces activités artisanales sont composées de la céramique, des fragments de poterie, des nattes, des bijoux, des gravures rupestres. Ce sont des vestiges qui sont découverts dans les localisés de Daloa, Man, Niakara et dans plusieurs autres localités. Dans ce domaine artistique, les recherches archéologiques n'ont pas permis de cerner toutes les pratiques artistiques des premiers habitants au néolithique. Aussi pendant cette période, notons qu'il eut l'apparition des premières ethnies. Cette carte indique les phases de la préhistoire ivoirienne, des sites ainsi que des vestiges de cette époque.

### Carte 3 : Sites préhistoriques de la Côte d'Ivoire



Source : Loucou Jean Noël, 2002, *Histoire de la Côte d'Ivoire, Peuples et ethnies*,

Abidjan.

La présence des hommes sur la terre ivoirienne est très ancienne. Elle remonte à la Préhistoire, période qui s'étend de l'apparition de l'homme (premiers Homo) sur la terre, il y a quelque trois millions d'années, au Vème millénaire avant

notre ère (J. N. Loucou ,2024 : 19).Après cette occupation ancienne de l'espace ivoirien, ce territoire fut un foyer de réception de plusieurs vagues migratoires.

## ***2-2-Un peuplement lié aux migrations***

Les raisons des migrations des peuples en direction de la Côte d'Ivoire sont variées et inhérentes aux différents peuples. Ces motifs sont de nature politique, sécuritaire, économique, sociale et religieuse<sup>12</sup>. Au niveau militaire et sécuritaire, des querelles multiformes entre les peuples entraînent des guerres entre clans ou tribus. Par ailleurs, la naissance, l'expansion et le déclin des grands empires de la boucle du Niger obligent les populations à migrer pour la quête de terres plus paisibles. C'est le cas des Mandé-Nord en général et des Malinké en particulier.

L'empire du Mali qui prit le relais du royaume soninké de Ghana, à partir de l'avènement du roi Soundiata Kéita en 1240, connut son apogée au milieu du XIVème siècle. Sitôt après s'amorça le déclin en raison des rivalités pour la succession au trône, de la révolte intérieure des Peul et des attaques extérieures. La longue agonie de ce empire dure jusqu'au XVIème siècle. Cette situation est une des causes des mouvements de populations qui devaient conduire des groupes manding vers le Sud. En réalité, la lente infiltration de la zone préforestière remonte au XIVème, notamment dans sa deuxième moitié qui correspond à la disparition du Mali et à la montée de l'empire de Gao. Troisième grand empire du Soudan Occidental, après le Ghana et le Mali, l'empire songhaï de Gao s'est développé en minant le Mali et en accaparant ses provinces.

---

<sup>12</sup> Entretien avec Atta Koffi ; le 25 juin 2015 à Abidjan.

Il connaît un brillant essor au XVI<sup>ème</sup> siècle sous la dynastie des Askia. Comme au Mali, les troubles intérieurs ont limité les capacités de résistance aux convoitises étrangères. C'est ainsi que l'expédition militaire dépêchée par le sultan du Maroc, Moulay Ahmed Al Mansour défait les armées songhaï en 1591 à la bataille de Tondibi et s'empare de l'empire de Gao. Cette catastrophe militaire et politique est aggravée au cours des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles par de grandes famines et des épidémies (J. N. Loucou, 2024 :71).

Cette migration des Mandé-Dioula s'est faite en trois grandes phases dont celle évoquée par Tiken Jah au XVII<sup>ème</sup> siècle. Cette situation entraîne la dispersion des populations de cette zone et surtout leur déplacement vers l'actuel territoire ivoirien. Dès la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle le monde ashanti est en proie à des troubles. Pour échapper à la captivité et à la destruction, certains groupes et familles quittent leurs terres d'origine, on a aussi l'expansion des États comme l'Ashanti, le Dankyera mais aussi les querelles successions. La recherche de terre plus favorable à l'agriculture et à la chasse, l'ouverture de nouvelles pistes commerciales pour la vente de nouveaux produits tels que la cola, l'or, les esclaves contraignent de nombreuses populations à se déplacer vers de nouvelles zones plus riches. L'or se localisait en pays Senoufo particulièrement aux alentours de Kong, chez les Djimini et Lobi. En quête de nouvelles terres propices à l'agriculture, les voltaïques vont s'orienter à travers une migration interne. Le refus de se convertir à la nouvelle religion (l'Islam) explique la fuite de certains peuples très attachés à leur religion traditionnelle qui est l'animisme et chercher refuge vers d'autres territoires (Côte d'Ivoire), c'est le cas des Numu et aussi des Lobi.

En 1717, Oséi Tutu meurt dans un conflit contre les Akyem Abuakwa. A la mort d'Oséi Tutu, aucun de ses petits-fils ne pouvait prétendre occuper le siège d'or car Oséi Kwadwo, le seul fils survivant de Owuwu Afriyie, fils d'Oséi Tutu et de Akwa Afriyie, naitra environ deux décennies après le décès de son grand-père paternel (G. Pescheux, 2003 :432). Oséi Tutu fut succédé par Pokou Waré, son neveu utérin conformément aux règles successorales basées sur la matrilinearité.

Cette succession s'opéra dans un contexte de crises. Une fois au trône, ce dernier entreprit des réformes en profondeur. Opokou Waré mène aussi des opérations militaires en vue d'étendre son entité politique à l'instar de son prédécesseur Obivi Yeboah. Cet espace couvrait des parties des actuelles républiques du Ghana et de la partie orientale de la Côte d'Ivoire. Le commerce fut florissant dans cet empire. Une lutte fratricide se déclencha dans la capitale du royaume, Kumasi et Dakon le frère de la reine Abla Pokou fut tué. Opokou Waré monte sur le trône ashanti en tant que nouveau *Ashantehene* ou *Asantehene* (monarque). La reine Abla Pokou dut s'enfuir vers le Nord-ouest avec sa famille<sup>13</sup>, ses serviteurs ainsi que les soldats qui lui étaient fidèles vers un horizon où il fait bon vivre. (Y. Coulibaly, W. Coulibaly, 2025 :293-294).

Les Krou sont une aire culturelle et non un peuple. Cette confusion doit être dissipée.

---

<sup>13</sup> La route qu'ils ont empruntée n'est pas rectiligne. Ils traversaient plusieurs sites dont : Enchi, la Comoé, Tiassalé, N'Zranou (La liste n'est pas exhaustive). L'objectif ici est d'indiquer que ces derniers sont arrivés dans le pays tagbana en passant par différentes localités. A la mort de la Reine-Mère Abla Pokou en 1760, sa nièce Akoua Boni monta sur le trône pendant trente ans (1760-1790).

L'appellation krou s'applique à une famille linguistique située au sud-ouest de la Côte d'Ivoire et au sud du Libéria. Cette famille regroupe vingt et une tribus parlant des langues apparentées ; six tribus au Libéria et quinze en Côte d'Ivoire. Ces tribus forment deux grands ensembles séparés par le fleuve Sassandra. Le premier ensemble ou groupe krou oriental comprend les Bété, les Dida, les Godié et les Néyo. Le second ou groupe krou occidental est moins homogène et comprend les Wè (Guéré et Wobé), les Niaboua, le groupe du sud-ouest de la Côte d'Ivoire (Bakwé, Wané, Plapo, Tépo, etc.) et celui du sud du Libéria (Grebo, Bassa, Déwain, Krou, etc.). Selon les données de la tradition orale, Guéré, Wobé et Bété ont une origine commune.

Selon Coulibaly Wayarga note qu'il a existé une migration interne des Krou. Toutefois leur autochtonie se souffre d'aucune ambiguïté .

L'avancée des Krou en direction du sud a suivi trois axes. Le premier courant nord-sud, part des confins soudaniens au bord de l'océan. En effet, les Wè préalablement installés dans la partie orientale du Mahou et voisins des Mana de la frontière guinéenne avec qui ils ont des traits communs culturels. Ils migrent par la suite dans le haut Sassandra bien avant l'arrivée des Diomandé. Le reste du groupe krou continuent le chemin aux environs de Grand Bereby. D'autres vont s'installer dans la forêt de Tai. Le second courant sud-est achemine vers l'Est le reste du

mouvement et laisse en cours de route les Kroumen, les Neyo et les Bakwé. (W. Coulibaly, 2016 :55).

## **Conclusion**

La chanson « Nationalité » extraite de l'album *cours d'Histoire* de l'artiste ivoirien Tiken Jah Fakoly est une importante production artistique. Elle met en évidence des pans de l'histoire de la Côte d'Ivoire. C'est un prétexte pour dénoncer voire condamner les injustices liées à la nationalité en Afrique en général et en Côte d'Ivoire en particulier. L'artiste à travers cette chanson interpelle sur la nécessité du vivre-ensemble dans un pays qui a été éprouvé par de multiples crises. Ces épreuves devraient être le catalyseur du rapprochement des populations. A la version migratoire qui est aussi importante, il convient d'ajouter le peuplement ancien qui repose sur de multiples preuves composées de mythes d'autochtonie, de sites et aussi de vestiges couvrant la préhistoire. Sinon l'approche migratoire du peuplement de la Côte d'Ivoire telle que présentée par l'artiste est mutilée.

## **SOURCES, CORPUS ET BIBLIOGRAPHIE**

### **1-Sources**

**1-1-Sources orales**

N°	Nom et prénom(s) de l'informateur	Date et lieu de l'entretien	Qualité / Profession	Age	Thèmes abordés
1	Diabana Koné	7 octobre 2015 à Katiola	Instituteur à la retraite.	70 ans	Les caractéristiques des premiers habitants de la Côte d'Ivoire.
2	Gohi Jean Louis Constant	21 juin 2016 à Maféré	Professeur d'Histoire Géographie	39 ans	Les preuves de l'occupation ancienne du territoire ivoirien.
3	Atta Koffi	25 juin 2016	Professeur d'Histoire Géographie	30 ans	La migration vers la Côte d'Ivoire
4	Coulibaly Youssouf	2 février 2025 à Abidjan	Docteur en Histoire. Spécialiste des Malinké	40 ans	La migration des Mandé-malinké ou Dioula

**1-2-Source électronique**

<https://www.paroles.net/tiken-jah-fakoly/paroles-nationalite> le 27 septembre 2025 à 16h14

**2-Corpus**

La chanson « Nationalité » extraite de l'album *Cours d'histoire* de Tiken Jah Fakoly (1999).

**3-Bibliographie**

**BOA Thiémélé Ramsès**, 2018. *l'Ivoirité et l'unité de la Côte d'Ivoire*, les Editions du CERAP, Abidjan.

**BOA Thiémélé Ramsès**, 2009, « Ivoirité, Identité culturelle et intégration africaine : logique de dédramatisation d'un concept », in *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, n°3, 2009, pp75-83.

**CLAMENS Gabriel**, 1951, « Gravures rupestres en Côte d'Ivoire », in *Notes Africaines*, n°49, janvier 1951, non paginé.

**COULIBALY Wayarga**, 2016, *L'enseignement de l'histoire de la Côte d'Ivoire en classe de seconde*, Mémoire de l'ENS cycle Professeur de Lycée, Ecole Normale Supérieure, Abidjan.

**COULIBALY Yalamoussa**, 2024, « Les noms de famille des Sénoufo de Côte d'Ivoire à l'épreuve des pressions extérieures du XIème au XXème siècle », in *Revue africaine sur la Gouvernance*, volume 1, n°1, pp 207-222.

**COULIBALY Yalamoussa**, 2016. *Les proto-ethnies dans l'enseignement de l'histoire en cinquième*, Mémoire de l'ENS cycle Professeur de Lycée, Ecole Normale Supérieure, Abidjan.

**COULIBALY Yalamoussa, COULIBALY Wayarga**, 2024, « Histoire de l'adoption des noms baoulé-assabou par les Sénoufo-Tagbana (première moitié du XVIIIème siècle -1899) », in *AKIRI*, volume 3, n°2, Tome 2, pp 980-995.

**DIABATE Henriette**, 1987. *Mémorial de la Côte d'Ivoire : les fondements de la nation ivoirienne, tome 1*, Edition Ami, Abidjan.

**EKANZA Simon Pierre**, 2006. *Côte d'Ivoire, terre de convergence et d'accueil (XVème –XIXème siècle)*, CERAP, Abidjan.

**GONNIN Gilbert et ALLOU Kouamé René**, 2006. *Côte-d'Ivoire : les premiers habitants*, Les Editions du CERAP, Abidjan.

**LOUCOU Jean Noël**, 1984. *Histoire de la Côte d'Ivoire, Tome 1, la formation des peuples*,

CEDA, Abidjan.

**LOUCOU Jean Noël**, 2024. *Peuples et ethnies de Côte d'Ivoire*, Editions Felix Houphouët-Boigny, Abidjan.

**OUATTARA Tiona Ferdinand**, 1999, *Histoire des Fohobélé de Côte d'Ivoire : une population sénoufo inconnue*, Karthala, Paris.

**OUATTARA Tiona** , 2015, « *Les civilisations des peuples sénoufo de Côte d'Ivoire*. Conférence sur les Sénoufo à l'occasion du Séminaire de Korhogo organisé par la Ligue des Enseignants Histoire-Géographie de Côte d'Ivoire » in LEHGCI, LEHGCI, Abidjan, 38p.

**PESCHEUX Gérard**, 2003, *Le royaume asante (Ghana). Parenté, pouvoir, histoire : XVIIème-XXème siècle*, Karthala, Paris.

**Ricœur Paul**, 1990. *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris.